

Michèle Petit, « Pourquoi les enfants ont besoin d'histoires », *Sciences humaines*, Janvier 2020

Nous indiquons au fil du texte les paragraphes travaillés dans les différentes expérimentations en précisant les outils utilisés.

Pourquoi lire des histoires aux enfants ? Ce sont habituellement des arguments « sérieux » et « utiles » qui sont mis en avant : médias, enseignants, chercheurs ou parents expliquent que cette pratique est propice à de meilleures performances dans l'acquisition de la langue, qu'elle contribue à l'élargissement du répertoire lexical, à l'enrichissement de la syntaxe, à la capacité de s'exprimer, à l'accroissement du capital culturel, bref, à une adaptation des enfants et des adolescents aux exigences du monde scolaire, puis professionnel. Les uns ou les autres insistent aussi sur son rôle dans l'exercice futur de la citoyenneté par la formation de l'esprit critique, le partage d'un patrimoine commun ou la connaissance d'autres époques, d'autres cultures, à même de protéger de l'intolérance. Ces dernières décennies, avec le développement des neurosciences, on a aussi beaucoup expliqué que les facultés cognitives seraient stimulées.

Pourtant, celles et ceux qui évoquent des souvenirs de textes écoutés ou lus dans l'enfance ne disent jamais : « Grâce à la lecture, j'ai eu de meilleurs résultats scolaires, j'ai été plus habile dans le maniement de la langue, ça m'a permis d'accroître mon vocabulaire. » Pas plus qu'ils racontent avoir partagé une culture commune ou être devenus des citoyens plus empathiques. Non, ce dont beaucoup se souviennent, ce qui leur a semblé premier, c'est que ces lectures ont ouvert une autre dimension : « Chaque soir, un monde parallèle naissait dans la voix de ma mère », dit une femme. « Je découvrais qu'il existait autre chose, un autre monde », dit un jeune homme. Ou encore : « C'était tout un paysage qui s'ouvrait, qui élargissait considérablement le lieu où je vivais. » Par le biais des textes qu'on leur lisait et des illustrations qu'on leur montrait, ils avaient découvert un univers parallèle, invisible, plus vaste, plus intense, et qui pourtant les ancrerait plus dans le monde réel quand ils y feraient retour.

[Passage travaillé dans les expérimentations 2 et 3.

Outil proposé dans l'expérimentation 2 : la polyphonie énonciative.]

Car écouter une langue littéraire, poétique, un peu chantante, donne aux enfants et aux adolescents la possibilité d'éprouver un bien-être très particulier, une sensation d'appartenance, d'être à sa place, de trouver lieu – sensation momentanée, mais qui

s'inscrit dans le corps et l'esprit, et laisse des traces. C'est comme s'ils s'accordaient, au sens musical du terme, avec ce qui les entoure : non seulement la famille, les amis, les humains, mais encore le ciel, la mer, la montagne, la ville, les animaux, auxquels ils se sentent alors reliés. Partie prenante d'un ensemble, d'un tout. Grâce à un texte, ils comprennent, non pas par le raisonnement, mais par une sorte de décryptage inconscient, que ce qui les préoccupe est le lot de tous.

[Seul passage travaillé dans l'expérimentation 1, mais avec des outils différents : ponctuation faible, substituts nominaux, substituts pronominaux.]

En fait, quand nous faisons la lecture aux enfants, quand nous leur racontons des histoires, le sens de nos gestes est peut-être avant tout celui-ci : je te présente le monde que d'autres m'ont passé et que je me suis approprié, celui que j'ai découvert, construit, aimé. Je te présente ce qui nous entoure et que tu regardes, surpris, me désignant du doigt un chat, une étoile, un avion. Je te présente le ciel en chantant Au clair de la lune, mon ami Pierrot, j'ai perdu ma plume pour écrire un mot... Et toute ta vie, Pierrot et sa plume t'accompagneront quand tu verras la lune. Je te présente la mer, je te chante Bateau sur l'eau, je te lis des histoires de pirates ou de Robinson. Je te présente la montagne, la forêt, le désert, le fleuve, à l'aide de mythes et d'œuvres d'art. Je te présente la ville pour que tu puisses y habiter. [...]

[Passage travaillé dans les expérimentations 2 et 3.

Outil proposé dans l'expérimentation 2 : les substituts.]

À force de mettre en avant une approche utilitariste et angoissée de la lecture, on a fait une corvée de ce qui pouvait être une fête. On ne juge pas du bien-fondé de chanter des jeunes enfants par le fait que, devenus grands, ils deviendraient des musiciens.

Pourquoi mettre sans cesse en avant leur devenir cognitif, scolaire, citoyen, quand il s'agit de la lecture ? Quand ils écoutent une histoire, quand ils ouvrent des livres, ils le font parce qu'ils ont besoin d'une autre dimension, parce qu'il leur faut interposer des mots, des histoires, des métaphores, des images, entre eux-mêmes et ce monde étrange qui est là autour d'eux.

Parce qu'ils sont curieux, inquiets, en quête de secrets, joueurs et poétiques. Parce que les livres donnent forme à des désirs ou des craintes qu'ils pensaient être seuls à connaître et qu'ils leur permettent de substituer au chaos un peu d'ordre, de continuité, de beauté.

[Passage travaillé dans les expérimentations 2 et 3.

Outil proposé dans l'expérimentation 2 : les reprises pronominales.]